

INFORMATION D'ISRAEL  
TEL AVIV

1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1967

LETTRE DE PARIS

## UNE 5ème BIENNALE MAIS DE QUOI?

Il est intéressant de noter, de lui-même, le nom de la grande manifestation internationale des jeunes artistes s'est beaucoup raccourci — tout en prenant plus d'ampleur. Aujourd'hui, à la cinquième biennale qui se tient au Musée d'Art Moderne de Paris, personne ne l'appelle plus "Biennale d'Art", ou "Biennale de Peinture et de Sculpture", mais tout simplement : "La Cinquième Biennale".

Ceci pour la bonne raison que de la Peinture, comme l'entend encore certains artistes moins jeunes, (la limite d'âge à la biennale est de 35 ans), il n'y en a pas. Des sculptures non plus. C'est du moins ce que pense le public qui s'y rend. Il y trouve de tout: des objets en matériaux divers et en plein mouvement perpétuel, des jeux de lumières, des bruits savamment orchestrés par un mécanisme compliqué, et même des mouvements de respiration d'air par des objets caoutchoutés, (sic !). Mais tout cela, qui a nécessité tant de travail et d'ingéniosité, n'est, malheureusement, pas considéré, aux yeux du simple visiteur, ni comme tableaux ni comme sculptures.

### AMBIANCE INTERNATIONALE

Il reste toutefois que cette manifestation, à laquelle des centaines de jeunes artistes, venus de dizaines de pays, ont apporté les résultats de leurs recherches, (qui sont liés, d'une façon assez vague aux oeuvres d'art qu'ils ont vues par le passé et dont ils ont gardé le souvenir) est un événement de grande importance pour eux-mêmes. Ici ils

peuvent confronter leurs recherches, et rencontrer les autres chercheurs, car de nombreux se rendent à Paris à l'occasion de la biennale.

Ajoutons à cela des conférences, des projections, de la musique enregistrée — tout ceci crée une grande ambiance de rencontres internationales.

On les voit, les artistes, dans les nombreuses salles ou au bar, et on leur constate un air assez satisfait. D'abord du fait qu'ils furent choisis pour exposer à la biennale de Paris — chose qui n'est guère facile. Puis, à cause de l'atmosphère de Paris en général et du Musée d'Art Moderne en particulier. C'est, ici, durant quelques semaines, une sorte de foire des hautes ambitions.

### PUBLIC DE GLACE

Mais le public, à qui, en principe, cette exposition grandiose est destinée, reste irrévérencieusement de glace. Il a fait la queue à une exposition d'art (égyptien) datant de quelque 3.000 ans, mais il boude l'art de nos jours. Des révolutions dans le domaine artistiques sont difficilement acceptées. Le public reste attaché à l'art comme il l'a toujours aimé, comme il l'a toujours connu, dans son évolution lente, allant de siècle en siècle et de pays en pays.

A en juger par les jeunes de la Biennale de Paris, c'est la rupture pure et simple avec le passé. Il y a là, certes, une aspiration vers un univers entièrement nouveau, qui abandonne la toile et la pierre pour des matériaux bizarres et inattendus. Pour ne citer qu'une seule oeuvre, prenons ce gros tuyau de vidange, en matière plastique, qui tourne et contourne autour de lui-même, et qui forme l'un des "clous" de la manifestation, puisqu'il est exposé à l'extérieur, près de l'entrée, pour faire, en quelque sorte, "l'enseigne" de la biennale, et inciter les passants à prendre leurs billets.

Comment convaincre ceux-ci qu'il s'agit là de sculpture, ou même, pour être plus modeste, d'un honnête essai artistique ? C'est là une question fort embarrassante...

T. KARMEL